

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2010

“Je suis la porte : si quelqu’un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir” (Jn 10,9)

POINTS A SOULIGNER

- Jésus est la porte, mais aussi le chemin par lequel personne ne va au Père si ce n’est par lui.

- Jésus nous parle aussi d’une porte étroite, ouverte sur la Trinité, par laquelle il faut s’efforcer de passer pour entrer dans la vie.

- Dans son abandon, il s’est anéanti pour devenir passage entre Dieu et l’humanité, accès au Père, porte du Ciel pour chacun de nous.

- Reconnaissons Jésus abandonné dans chacune de nos épreuves et agissons concrètement pour soulager “ses” souffrances dans les plus pauvres. Ainsi nous franchirons la porte étroite où nous attend une nouvelle plénitude de vie.

Extrait du “Cri”- “Comment le découvrir” :

- Ombres de sa souffrance, p. 49 :

Il nous attirait à lui, nous le découvrons dans chaque douleur physique, morale ou spirituelle : c’était à chaque fois une ombre de sa terrible souffrance.

Oui, car Jésus abandonné est *l’image même* de celui qui est muet : il ne sait plus parler, il ne sait plus dire autre chose que : “Je ne comprenais pas” (Ps 73,22). Il est l’image même de l’aveugle : il ne voit pas; du sourd : il n’entend plus.

Il est l’homme épuisé qui gémit. Il semble au bord du désespoir. Il est l’homme affamé... d’union avec Dieu. Il est l’image même de celui qui s’est trompé. Il semble avoir échoué, avoir été trahi. Il a peur, il est désemparé.

Il est ténèbres, il est abattu, plein de contradictions. Il est l’image même de tout ce qui est choquant, incompréhensible, monstrueux, car c’est un Dieu qui crie au secours ! Il est l’absurde.

Il est seul, délaissé. Il apparaît inutile, exclu, traumatisé...

En nous, p. 50 :

Chacune de nos souffrances nous apparaissait comme un visage de Jésus abandonné à aimer et désirer pour être avec lui, pour être comme lui. Ainsi pouvions-nous donner, nous aussi, en union avec lui, la vie à beaucoup ainsi qu’à nous-mêmes, par notre souffrance aimée.

En prenant ce chemin de l’unité, nous l’avions choisi, lui seul. Dans un élan d’amour, nous avons décidé de souffrir avec lui, comme lui. (...)

Dès que nous nous réjouissions d’une souffrance quelconque pour être comme lui abandonnés et nous abandonner à notre tour au Père, et que nous continuions à l’aimer, en faisant la volonté de Dieu du moment suivant, la souffrance en général disparaissait si elle était spirituelle, ou devenait un fardeau léger si elle était physique.

Au contact de la souffrance, notre amour pur - le fait de nous réjouir de cette souffrance - la transformait en amour. D’une certaine façon, il la divinisait (...)

Et après chaque rencontre avec Jésus abandonné, quand nous l’avions aimé, nous trouvions Dieu d’une manière nouvelle, un face-à-face plus proche, une unité plus pleine avec lui.

En nos frères, p. 52 :

Nous le voyions aussi en chacun de nos frères souffrants. Quand nous rencontrions des personnes qui lui ressemblaient, nous *leur parlions* de Jésus abandonné. Et pour ceux qui, se voyant semblables à lui, acceptaient de partager son sort, il devenait : pour le muet, la parole; pour celui qui ne savait pas, la réponse; pour l’aveugle, la lumière (...) pour celui qui avait peur, le courage, pour celui qui était triste, la joie; pour l’indécis, la certitude (...)

Grâce à lui, les personnes se transformaient et l’absurdité de la souffrance acquérait un sens.

Extrait de “Sur les pas du ressuscité” :

- Aimer sa propre croix, p. 35 :

(...) Aimer Dieu, nous le voulons, c’est sûr. Quand tout va bien, il est facile de lui donner notre cœur. Mais ce peut être lié à l’enthousiasme d’un moment, voire même mêlé d’intérêt, d’amour pour nous et non pour lui. Tandis que si nous l’aimons même dans les difficultés, nous sommes sûrs de l’aimer pour lui.

Aimer Dieu dans les contrariétés, dans les souffrances, signifie toujours un amour vrai et sûr. Nous l’exprimons par ces mots : aimer Jésus crucifié et abandonné. (...)

Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ? Certainement pas une croix abstraite comme : “je veux faire miennes les souffrances de l’humanité”, pas davantage des croix nées de notre imagination, par exemple un martyr qui n’arrivera sans doute jamais.

Jésus, pour être suivi, a dit : “Celui qui veut venir à ma suite, qu’il prenne sa croix”... la sienne donc; chacun doit prendre et aimer sa propre croix, aimer ce Jésus abandonné qui lui est propre. (...)

Ne perdons pas de temps. Examinons un peu notre situation personnelle et décidons, avec l'aide de Dieu, de dire oui à tout ce à quoi nous aurions envie de dire non et que nous savons être la volonté de Dieu.

Levons-nous chaque matin avec cette décision au cœur : aujourd'hui je vivrai seulement pour aimer ma croix, "mon Jésus abandonné", et tout aura une signification profonde.

- Un chemin à deux, p. 71 :

(...) Nous devons marcher sur la voie de l'amour et on ne peut vivre l'unité sans passer par Jésus abandonné. Là se trouve notre route.

Si j'avais un conseil à donner, ce serait de garder toujours Jésus abandonné présent à notre esprit, et de vivre pour lui chacun de nos projets. (...) Car pour faire la volonté de Dieu et non la nôtre, il nous faut renoncer à nous-mêmes et Jésus abandonné est présent dans ce renoncement. (...)

- Sans compromis, p. 81 :

Nous venons de vivre un merveilleux Genfest. Les échos les plus impressionnants proviennent de jeunes ayant pris contact pour la première fois avec notre Mouvement : croyants, ou plus souvent indifférents, agnostiques, non-croyants... (...)

La tristesse de leur situation nous a donné envie de faire quelque chose de plus afin qu'un idéal les touche, leur ouvre un chemin, leur montre un avenir.

La volonté de Dieu a tracé pour nous une voie qui parle de sainteté, c'est-à-dire d'un amour ardent pour Dieu et pour le prochain. Cette voie, c'est Jésus abandonné, choisi comme l'unique tout de notre vie, préféré à toute autre créature, garantie de la présence du Ressuscité en nous et entre nous.

Aujourd'hui, face à l'urgence de la situation des jeunes, nous voudrions faire un pas de plus. Le choisir d'une manière radicale, lui et personne d'autre, être tous à lui, sans compromis. Où le trouverons-nous pour pouvoir l'aimer ?

Nous le savons : dans toutes les souffrances, petites et grandes, de la journée; dans notre effort pour nous faire un avec le prochain; pour ne pas perdre patience; pour éviter de nous attacher à tout ce qui n'est pas la volonté de Dieu dans l'instant présent. (...)

Nous le trouverons dans le recueillement de notre prière quotidienne; dans la lutte contre nos défauts; dans notre amour de préférence pour ceux qui lui ressemblent le plus (...).

Nous le trouverons dans notre effort pour aider les autres à garder cet amour envers le Ressuscité, afin qu'il soit au milieu de nous. En un mot, en donnant dans notre vie plus de valeur à cette victoire sur nous-mêmes qu'à tout le reste (...).

Oui, c'est là que se trouve la vie : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. (...)

Essayons de vivre ainsi, en faisant le compte de nos actes d'amour, non pour en tirer orgueil, mais pour nous encourager à en augmenter le nombre. Nous connaissons ainsi une vie nouvelle. (...)

Extrait de "Comme un diamant" :

- Gratitude, p. 36 :

Je t'aime
Non parce que j'ai appris à te parler ainsi
Non parce que le cœur me suggère ces mots,
Non parce que je crois que tu es amour,
Ni même parce que tu es mort pour moi

Je t'aime
Parce que tu es entré dans ma vie
Plus que l'air dans mes poumons
Plus que le sang dans mes veines
Tu es entré
Où nul autre ne pouvait pénétrer
Quand personne ne pouvait m'aider
Quand personne ne savait me consoler

Chaque jour; je t'ai parlé
Chaque instant je t'ai regardé
Et sur ton visage
J'ai trouvé la réponse
Dans tes paroles
L'explication
En ton amour
La solution

Je t'aime
Parce que tu as vécu avec moi
Des années durant,
Et j'ai vécu de toi
J'ai bu à ta loi
Et je ne le savais pas (...)

Donne-moi
De t'être reconnaissante
- au moins un peu -
Dans le temps qui me reste
Pour cet amour
Que tu as versé en moi,
Et qui m'a amené
A te dire : Je t'aime.